

IL Y A SÉJOURNÉ À PLUSIEURS REPRISES CES DERNIERS TEMPS

La Libye racontée par Messahel

Les matinées commencent très tôt pour Abdelkader Messahel et ses week-ends se limitent visiblement seulement au vendredi. Ce samedi 13 mai, il accepte cependant de nous recevoir dans son bureau pour nous raconter la Libye, ce «pays frère» qu'il vient de parcourir de bout en bout pour tenter de réconcilier les Libyens entre eux. Le voyage s'avère passionnant...

Entretien réalisé par
Abla Chérif

Il n'en faut pas beaucoup pour comprendre que la Libye compte parmi les affaires qui passionnent actuellement au plus haut point le ministre chargé des Affaires maghrébines. Plus qu'un dossier, elle semble constituer ce point faible, ce «quelque chose» qui le pousse à donner plus qu'il n'en faut pour parvenir à une solution tant souhaitée. Polo noir sur un pantalon de même couleur, il s'accoude sur son bureau comme pour mieux se faire entendre, comprendre...

Comprendre ce pays tel qu'il se présente, loin des clichés, des a priori et surtout des «fausses images» qui se véhiculent un peu partout à travers le monde. «Et toutes ces images que l'on donne justement de la Libye sont totalement fausses, vous savez. Il y a une vie là-bas, il y a des routes, de vastes routes, il y a une police, des activités. Il y a des hôpitaux, des hôtels, des restaurants. J'ai déjeuné dehors, dans de bons établissements de restauration sans avoir aucun problème. Sans gardes du corps ni aucune autre sécurité. J'ai mangé avec les Libyens, discuté avec la population, traversé les villes de

africains. «L'Algérie ne pouvait absolument pas rester insensible à la situation qui se déroule en Libye. Nous ne l'avons pas fait par intérêt, et nous n'en avons pas avec ce pays. La communauté algérienne y est très faible, 1 000 personnes tout au plus, mais c'est un pays qui a un potentiel extraordinaire. Le fait est que ce pays est à équidistance avec l'Algérie, nous partageons 1 000 km de frontières, sa stabilité est très importante, elle a des conséquences indéniables sur le Sahel, sur nous.»

Le ministre s'arrête un moment. Il s'enfonce dans son fauteuil et lance une large bouffée de fumée avant de poursuivre en plissant les yeux : «Ce pays a énormément souffert, et on le ressent. Oui il y a une vie, des routes, une police, et des structures, mais il est vrai aussi que les Libyens sont confrontés à des problèmes dont ils se plaignent. Les pressions économiques, le manque de liquidités sont très contraignants, c'est pour cela qu'il faut accompagner les Libyens dans leur quête de paix. Les accompagner sans s'ingérer, ni rien dicter.» Il poursuit : «Oui, le terrorisme est toujours une menace, moins grande qu'elle ne l'était auparavant,



Abdelkader Messahel reçu par Khalifa Haftar.

un véritable couloir, et c'est là que se pose le problème de l'Etat libyen qui doit absolument se renforcer en mettant en place des institutions fortes, capables et surtout justes.»

La réaction libyenne à la médiation algérienne ? «Ils sont très sensibles au travail que nous menons. Ils savent surtout que nous n'avons nullement l'intention de nous ingérer dans leurs affaires, nous les accompagnons et les conseillons. Lors de mes déplacements, je leur dis que je ne suis pas porteur d'une solution, mais d'une expérience. On leur dit comment nous avons géré la transition, le Haut Conseil d'Etat (HCE), la réconciliation nationale. Ils sont très intéressés par notre expérience en matière de lutte antiterroriste

jours) s'est effectuée en deux étapes. D'abord l'Est puis le Sud. «Là où je me suis rendu, j'ai été agréablement surpris par l'accueil très chaleureux de la population. Certains portaient des banderoles où était écrit bienvenue au fils du pays d'un million et demi de martyrs. C'est une visite que j'avais annoncée par communiqué, il a été repris par la presse locale et des jeunes Libyens sont venus y compris à l'aéroport pour me souhaiter la bienvenue, j'étais très touché. J'ai également reçu un accueil officiel avec parade et honneurs militaires.»

Sa visite le mène à Misrata, «foyer de la résistance», à Benghazi, «une ville à reconstruire» où il passe symboliquement la nuit, à Zenten, à Ghat, à Ghadames, des zones extrêmement sensibles. La presse libyenne et occidentale s'est interrogée sur la facilité avec laquelle Abdelkader Messahel a réussi à pénétrer ces régions en relevant que très peu d'officiels libyens et encore moins étrangers ont visitées depuis le début du conflit libyen. «Je suis allé chez des frères dans le cadre d'une visite programmée et qui a reçu le consentement des autorités libyennes», commente notre interlocuteur. Ce dernier se montre plus intéressé lorsqu'il s'agit de relater ses rencontres avec les responsables sur place. Des rencontres qui s'effectuent avec Aguila Saleh, chef de l'Etat de transition libyen, de nombreux autres responsables «des deux côtés avec lesquels nous avons déjeuné ensemble», des chefs de tribus, des députés dont ceux qui refusent pour l'instant de siéger avec les autres, des jeunes qui font partie des groupes ayant libéré Syrte, et surtout l'inévitable Haftar.

A Benghazi, ce dernier le reçoit avec «les honneurs militaires» et lui consacre de longues heures de discussions. «Haftar fait partie de la solution (...) certains le présentent comme un blocage, je ne suis pas de cet avis. Comment remettre en cause ses compé-

tences et sa combativité contre le terrorisme ?» A son retour, le ministre des Affaires maghrébines est cependant surpris par la diffusion d'un communiqué émanant d'un député libyen du Sud qui s'insurge contre une visite qui ne devait pas avoir lieu selon lui. En diplomate averti, il refuse de répondre. «Les Libyens l'ont fait», dit-il. L'affaire présentée comme une grave atteinte à la souveraineté libyenne décriée par Haftar lui-même a déclenché une série de réactions dont celles du MAE et du Conseil présidentiel libyen lesquels ont tenu à faire comprendre qu'il s'agissait là d'une voix isolée qui n'impliquait en aucun cas le Parlement de Tobrouk et encore moins les responsables libyens. Abdelkader Messahel est de cet avis : «L'accueil que Haftar m'a réservé est loin de ce qui s'est écrit.» Parasitage dans une terre sensible où se mêlent enjeux et intérêts économiques et régionaux ?

«Les Libyens ont leur projet politique, si on les met ensemble, ils finiront par trouver une solution à leurs problèmes, il faut les encourager, les accompagner et les aider à relancer le processus. J'ai constaté qu'il y a une volonté commune pour l'unité, la stabilité et la lutte antiterroriste. Ce sont des points fondamentaux sur lesquels tous s'accordent, quant au projet politique, il est possible de toutes les modifications. L'essentiel y est aujourd'hui et les Libyens sont heureux de nous avoir à leurs côtés. Les Occidentaux le savent et nous contactent fréquemment pour différentes questions s'y réfèrent. Nous sommes devenus incontournables. Quant à l'issue, je peux vous dire que nous sommes également sur la bonne voie.» Il est bientôt 12h. Abdelkader Messahel s'apprête à aller déjeuner dans un petit restaurant d'Alger où il dit être souvent accosté par des citoyens qui n'hésitent pas à lui dire leur «fierté de voir la voix de l'Algérie portée en Libye».

A. C.



bout en bout sans aucune entrave. L'Etat n'est pas anéanti.»

Les premiers déjeunés se sont pourtant déroulés à Tripoli dans les moments les plus terribles. Une époque à laquelle l'Algérie, soucieuse du drame qui se déroulait à ses frontières, avait déjà engagé un processus de médiation pour tenter d'amener les Libyens à s'en sortir et éviter ainsi le chaos qu'on lui prédisait. A la tête de l'équipe chargée de cette médiation, Abdelkader Messahel, diplomate chevronné traînant derrière lui de longues années de travail mené notamment dans les pays

cependant. Le plus gros était à Syrte. Après la libération de cette ville, il y a eu déplacement du terrorisme vers le Sud. Mais il est aujourd'hui difficile de quantifier ce phénomène, c'est très complexe. Au début, il y avait entre 6 000 et 8 500 daeshistes, actuellement, ils sont entre 2 000 et 3 000. Et encore, on exagère toujours un peu, vous savez. J'apporte un témoignage de vérité et je tiens à dire qu'aujourd'hui, la Libye est davantage menacée par les migrants que par le terrorisme. Ils sont des milliers à traverser le territoire pour se rendre en Europe. C'est

par la déradicalisation qui fait (et ils l'ont constaté) qu'il y ait eu très peu d'Algériens au sein de Daesh. L'exclusion mène à la violence...»

Le processus d'accompagnement des Libyens dans leur recherche d'une solution a mené Abdelkader Messahel de bout en bout de la Libye. Sa dernière tournée a été la plus retentissante, une visite jugée historique par de nombreux médias (y compris libyens) qui se sont interrogés sur ses «capacités» à se déplacer dans des zones aussi sensibles. La tournée (qui s'est achevée il y a quelques